

# AURÉLIE FILIPPETTI L'ORIGINE DE SON MONDE

*La féminité assumée de la ministre de la Culture trouble un milieu politique aux codes très masculins. Portrait d'une femme à l'ambition guidée par le souvenir de son père, mineur et communiste*

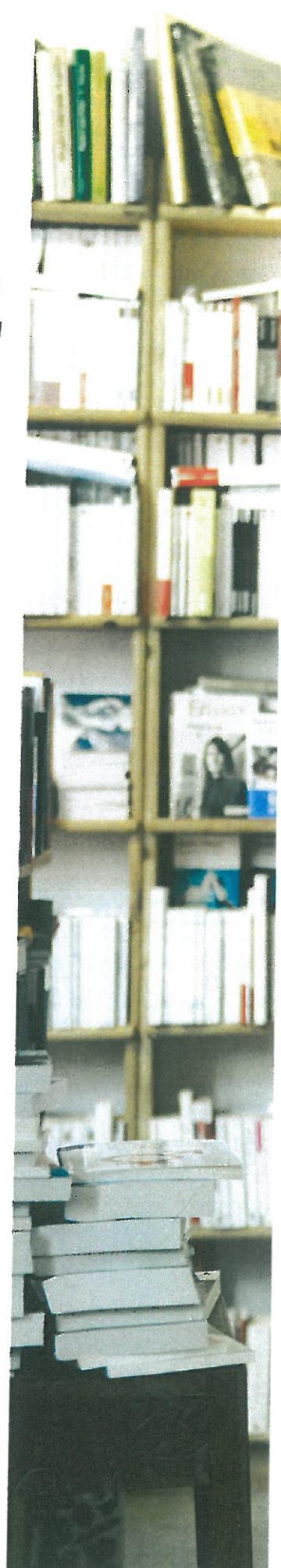
Texte Guillaume Dasquié | Photographie Thomas Chené

Le téléphone sonne dans l'appartement de Martine Rebmann, 57 ans, professeure de français niveau collège, affectée à Wittelsheim, près de Mulhouse. Un représentant du protocole du ministère de la Culture appelle ; il demande à la prof dans quel lieu elle souhaite recevoir sa décoration de chevalier de l'Ordre national du Mérite. Le fonctionnaire suggère l'un des salons du ministère, rue de Valois. Mais Martine ne connaît personne à Paris. Elle préfère une cérémonie plus intime, dans les environs de Metz où elle compte des amis, à prévoir avant la fin de cet été 2013. Son interlocuteur lui confirme qu'Aurélie Filippetti sera là en personne pour agraffer la médaille. Au revers d'un simple prof, pour ses trente-trois ans de carrière. Question de gratitude.

Il y a un an, lors de la composition du premier gouvernement Hollande, les chroniqueurs regardaient une fille devenir ministre de la Culture à moins de 40 ans – elle les fêtera le 17 juin. Devant sa télé, Martine Rebmann, elle, face au balai des passations de pouvoir, lisait autre chose dans ces images. « *Je n'en revenais pas de la nomination d'Aurélie, de ce parcours. Ses deux parents n'avaient pas le bac, vous*

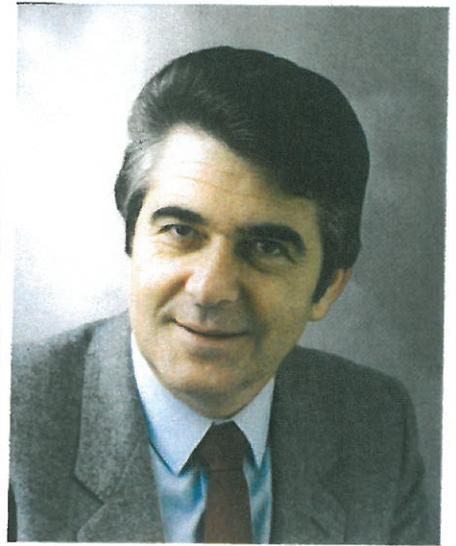
*comprenez* », confie-t-elle, fière de cette « élève brillante ». Devenue ministre, Aurélie Filippetti n'a pas oublié que ses yeux avaient toujours brillé avec madame Rebmann, sa prof de français de la 5<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, salle 228, deuxième étage du collège Émile-Zola d'Audun-le-Tiche. Petite ville de 6 000 habitants, née au milieu des mines, en Moselle.

Peu à peu, depuis cette salle de classe, un élan a été pris. À gauche des rangées de tables, les fenêtres s'ouvraient sur le site des aciéries de Micheville, avec leurs hautes cheminées qui fumaient de moins en moins pour cause de fermeture progressive. Dynamitage programmé. Mais droit devant, une prof enseignait le français, faisant découvrir Georges Perec à des ados d'origines sociales diverses dont une forte proportion d'enfants d'ouvriers. Son élève modèle connaissait ses premiers frissons littéraires avec *Un beau ténébreux* de Julien Gracq, l'histoire d'un être qui joue les perturbateurs dans un théâtre de relations humaines un peu trop convenues. Prémonitoire. Les parents d'Aurélie Filippetti habitaient le collège où sa mère était employée, appartement de fonction et maison d'enfance, à la même adresse que l'établissement scolaire, rue ...





Aurélie Filippetti, à La Litote,  
librairie du 10<sup>e</sup> arrondissement,  
en mai 2013.



Le baptême républicain d'Aurélie Filippetti (dans les bras de sa marraine), en 1973, à Audun-le-Tiche. Son père, Angel Filippetti, en a été le maire pendant une dizaine d'années, jusqu'à son décès. Son portrait trônera bientôt dans la mairie de la ville.

... André-Malraux. L'écrivain qui dédia un ministère à la Culture, spécialité française reproduite depuis dans maints pays. « Mes parents avaient une sorte de frustration. Ils voulaient que j'apprenne plus qu'ils n'avaient appris. Ils n'avaient pas pu faire d'études. Mon père parce qu'il voulait être un ouvrier comme son père; pour ne pas passer du côté des patrons, il est allé travailler à la mine à 14 ans. Et ma mère parce qu'elle était trop pauvre. Elle a commencé à travailler à 16 ans dans un établissement scolaire, mais elle aimait écrire », raconte-t-elle en ce printemps, assise bras croisés, jambes tendues, dans un magnifique canapé contemporain blanc, à la tête de ce même ministère de la Culture. Odette, la maman, se liera d'amitié avec Martine Rebmann, qui gardera un œil sur les études d'Aurélie. Hypokhâgne, Normale Sup et l'agrégation à 22 ans. Une trajectoire en forme d'idéal de méritocratie républicaine. Dont elle sait très bien tirer profit, juge William Genieys, chercheur au CNRS, spécialiste de la sociologie des élites. « Via son passage dans une grande école, elle a développé un réseau intellectuel tout en s'investissant dans le militantisme partisan. Mais loin de rester

« parisiano-centrée », elle a mis à profit son intégration au PS pour se notabiliser dans sa Moselle natale », résume-t-il. À Normale Sup, en marge des copinages intéressés, elle découvre le goût pour les textes de philo exigeants. Nous l'invitons à préciser. Elle cite aussitôt les présocratiques, qui la passionnent, les œuvres de Kant et de Hume, les moralistes du XVII<sup>e</sup> siècle, puis se ravise, s'arrête. « Ça fait un peu cuistre de dire ça, non ? » La fameuse équation des origines sociales et des sentiments de culpabilité qu'elles laissent chez ceux qui s'en éloignent.

#### UNE RELATION ŒDIPIENNE ASSUMÉE

Durant ses années d'adolescence, à la maison, il y a ses deux grands frères, Laurent et Éric Jacquin, plus vieux d'une dizaine d'années. Une rivale d'Aurélie, en cours de récréation, lui apprendra qu'ils ne sont que des demi-frères, issus d'une précédente union de sa mère. Les parents n'avaient pas vraiment expliqué. Tout comme personne de la famille ne se demande pourquoi Éric s'éloigne définitivement de la maison vers 23 ans, installant des années de silence avec Aurélie et

Laurent, ses frères et sœur, tandis qu'il exerce de nos jours des responsabilités municipales à Audun-le-Tiche, dans le berceau familial. Contacté, Éric se montre plein d'empathie pour cette sœur qu'il n'a pas vue depuis vingt ans, mais ne veut rien dire qui pourrait la gêner.

Dans le huis clos de la rue André-Malraux, ces sujets demeurent des non-dits. Sa tante Anita, qui s'occupe d'elle le mercredi, ne l'affranchit pas davantage. À la maison, on préfère peut-être discuter du monde extérieur que des mondes intérieurs; donc on cause politique, sous l'influence prépondérante de la parole paternelle, celle d'Angel Filippetti, mineur de fer, délégué CGT, membre du comité fédéral du Parti communiste pour la Moselle et surtout maire d'Audun-le-Tiche de 1983 à 1992.

« À table, on parlait de politique tout le temps. Je n'en ai pas souffert. Mon père lisait tout à travers le prisme du communisme. On regardait la télé et on analysait à travers cette grille particulière permettant de démontrer que le grand capital était la cause de tous les maux », se souvient Aurélie Filippetti, qui a mis à distance les dogmatismes à mesure qu'elle grandissait. Laurent



Aurélie Filippetti portant le casque de mineur de son père.



Jacquín, l'autre frère, par ailleurs délégué syndical CGT, ne juge pas, ne regrette pas qu'elle se soit éloignée de l'orthodoxie paternelle. Au jour le jour, filer au supermarché acheter du beurre avec papa virait facilement au meeting politique. Elle avoue qu'elle n'appréciait pas toujours, qu'elle ne rêvait pas de la même vie, qu'elle aimait le retrouver à la mairie où une assistante gardait des chocolats dans un tiroir. Et confesse qu'aujourd'hui sa propre fille lui reproche de toujours parler de politique, même en faisant les courses.

Un ami d'hier, Lucien Piovano, qui a succédé à Angel à la mairie, se souvient d'un homme « fou de sa fille. Il essayait de lui consacrer du temps et régulièrement, il emmenait toute la famille en vacances du côté de Gualdo Tadino, près de Pérouse, en Italie ». Point cardinal de la famille Filippetti, d'où sont partis les grands-parents pour bosser dans les mines, là-haut, dans le nord de la France. En 2003, dans son premier roman, *Les Derniers Jours de la classe ouvrière* (Stock), Aurélie Filippetti rend un hommage émouvant à son père et à cette génération de forçats de la mine. En 2006, l'air de rien, elle creuse le même ...



Apprentie danseuse à 5 ans (au premier plan).

Aurélie Filippetti, à 11 ans, dans sa classe de 5<sup>e</sup> avec sa professeure de français Martine Rebmann. Ses débuts en politique, en 1999, avec Daniel Cohn-Bendit, lors de la campagne européenne des Verts.

Collection paraculière



De haut en bas : Avec Najat Vallaud-Belkacem, Ségolène Royal et Christiane Taubira lors de la campagne présidentielle de 2007. Dans les bras de sa tante Anita, à Maizières-lès-Metz, après la victoire aux législatives en 2007. Elle entre à l'Assemblée nationale sous l'étiquette PS à 33 ans. Aurélie Filippetti est nommée ministre de la Culture à 38 ans sous le gouvernement Hollande. À la sortie d'un conseil des ministres, en décembre 2012.

... sillon avec *Un homme dans la poche* (Stock), a priori consacré à la fin d'un amour avec un homme marié. Mais le fantôme du père tourne chacune des pages. Angel Filippetti est décédé l'année de ses 19 ans, cancer du poumon, laissant une place un peu grande à occuper pour les autres hommes de sa vie. « *Penser à notre rencontre m'évoque inévitablement la mort de mon père. Alors qu'il me semblait de la nature des hommes de m'abandonner, je ne lui en veux plus désormais. Je sais que tu m'as aimée; je sais qu'il aurait voulu vivre davantage. Que je ne suis pour rien dans sa disparition et pour si peu dans la tienne* », écrit-elle dans ce roman, où le deuil du père se mêle au deuil d'un amour. Nous en discutons ce matin-là, dans son bureau. Il est 11h30, elle parle d'un creux, commande une assiette de ce « *fromage ramené de Corse* ». Un morceau catégorique puissant. Soudain, ça fleure la brebis du maquis sous les lambris de la République, nous dégustons, elle reprend. Finalement, ce roman traduit surtout une relation œdipienne assumée. « *Assumée, ça ne veut pas dire dépassée, rectifie-t-elle. Et d'ailleurs ce livre raconte ça. L'histoire d'amour n'est qu'un prétexte. Dans l'écriture il faut se mettre en danger, je ne pense pas que l'on choisit les sujets sur lesquels on écrit, on écrit sur ce que l'on peut.* »

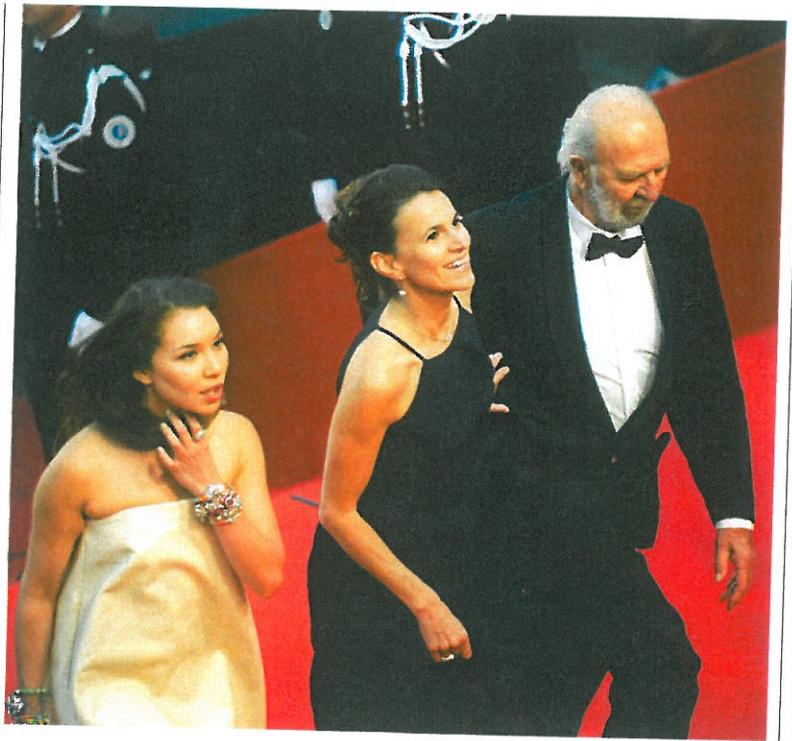
#### « RÉTIVE À TOUTE FORME D'AUTORITÉ »

Au moment de sa publication, la chronique littéraire en paillette retiendra surtout des passages où l'auteure restitue des parties de cul. Car simultanément, Aurélie Filippetti gagne des gallons en politique, s'apprête à entrer à l'Assemblée. L'écrivaine, militante chez les Verts, conseillère d'arrondissement à Paris depuis 2001, est élue député socialiste de la Moselle en 2007. Changement de représentation. Dans son roman, la description d'un banal cunnilingus émoustille des journalistes télé, qui semblent découvrir une pratique pourtant courante pour des Homo sapiens dotés d'appareils génitaux et buccaux en état de fonctionnement. Dans un champ politique pas vraiment connu pour sa modernité, son naturel défrise. Peu à peu, sa sexualité représente un sujet pour quelques journalistes politiques et la plupart de ses ennemis intimes; ses concurrents ou futurs amis au sein du Parti socialiste ou des Verts. Spontanément, plusieurs d'entre eux ont évoqué ses prétendus exploits sexuels lorsque nous leur avons demandé de commenter la trajectoire professionnelle d'Aurélie Filippetti. Toujours en *off* – au prétexte, pour l'un d'eux, qu'il prévoyait de prochainement lui demander d'appuyer une nomination. Les mêmes dressent

des listes d'amants plus ou moins prestigieux, parsemées de détails relevant du cours d'éducation sexuelle. Nous n'avons vérifié ni retenu aucune de ces informations... Aussi longtemps que la petite morale de l'époque ne s'intéressera pas de la même manière aux gymnastiques sexuelles des ministres de genre masculin et ne se demandera pas entre les jambes de quelles courtisanes les garçons du gouvernement parviennent à des éjaculations poussives à l'arrière de leur voiture de fonction, tandis que le chauffeur, tête droite, les ramène à la maison. Drôle de psyché collective. Même de nos jours, une doctrine perdure, qui cantonne les femmes publiques au rôle de libertine ou de mère supérieure. Un boulet tiré du fond des âges par trois monothéismes qui ont laissé en héritage ce goût étrange pour la pureté.

La sociologue Merabha Benchikh ne s'étonne pas de ces réalités ; elle vient de publier chez L'Harmattan *Femmes politiques : le troisième sexe ?*, un travail sérieux, fruit de plusieurs années de recherches universitaires sur l'accession des femmes, en France, à des responsabilités politiques. Les conclusions de son livre laissent pantois : *« Même en faisant la preuve de leurs connaissances, de leurs compétences, de leurs qualités, voire de leurs talents, les femmes en politique continuent à mener un combat éprouvant : celui de s'imposer et de se faire accepter au-delà de leur appartenance à un sexe, lequel étant à la fois fantasmé, érotisé et stigmatisé. En cela, elles doivent essuyer toutes sortes de commentaires déplacés, de remises en question de leurs traits de caractère et [...] de rumeurs sur leurs vies privées, leurs supposées liaisons. »* Nous avons demandé à cette chercheuse de se pencher sur le cas Filippetti. Selon elle, le profil de la ministre *« cumule la jeunesse, le genre féminin et une ascension très rapide qui, ensemble, mobilisent énormément de jalousie, notamment à l'intérieur du PS »*. Globalement, dans un champ politique archaïque, les femmes politiques courent toujours le risque d'être décriées car paraissant trop féminines, et sont incitées à adopter un genre maternel immaculé ou un style masculin. Telle Michèle Alliot-Marie, dont les allures garçonnnes s'affirmaient à mesure qu'elle accumulait des fonctions régaliennes. De guerre lasse, beaucoup préfèrent cultiver la symbolique de la maman se proposant de couvrir la mère patrie, à l'image de Ségolène Royale qui, en 2007, promettait de gérer le pays comme une mère gère son foyer. En rajustant son serre-tête et sans jamais laisser entrevoir une sexualité épanouie.

Pour l'heure, en politique, Aurélie Filippetti relève *« des arguments utilisés contre les femmes, surtout contre les femmes jeunes, qui ne sont pas employés contre*



Lors de la cérémonie d'ouverture du Festival de Cannes 2013, avec Jean-Pierre Marielle et l'actrice Sofia Manousha.

*les autres »*. Elle en parle en reculant vers l'assise de son canapé, en serrant ses mâchoires, un peu. Mais rejette l'idée de couper ses cheveux et de remplir sa garde-robe de tailleurs sombres. Affaire d'atavisme peut-être. Sur ce sujet, *« j'essaie de rester libre. Je suis rétive à toute forme d'autorité, de hiérarchie »*, lâche-t-elle. Avant de libérer sa parole sur les dispositions de combattante que requiert pour une femme une promenade dans les couloirs des institutions françaises : *« Jusqu'à l'affaire Strauss-Kahn, et donc jusqu'à une période récente, l'Assemblée nationale avait un seuil de tolérance sur des formes de harcèlement touchant les femmes qui aurait été inconcevable dans les entreprises. »*

Dans notre monde imparfait, une seule fille a été de tout temps adoubée pour représenter la République. Elle s'appelle Marianne, c'est une statue. Qui ferme sa gueule. Longtemps parfaite pour notre espace politique qui ressemble à la cour de récréation d'une école de garçons. Au milieu de leurs jeux cruels, une fille *cash*, ni pire ni meilleure, a ramené ses talons et pousse à fond les boutons du contraste. ●

#### AURÉLIE FILIPPETTI EN 6 DATES

##### > 17 JUIN 1973

naissance à Villerupt (Meurthe-et-Moselle).

> 1992 mort de son père.

> 1999 adhésion aux Verts, qu'elle quittera en 2006.

> 2003 premier livre : *Les Derniers Jours de la classe ouvrière*.

> 2007 campagne de Ségolène Royal, et élection en tant que députée socialiste.

> 2012 ministre de la Culture et de la Communication.